

MODULE : DIEU NOUS ESPERE –année beige

Pour les catéchistes qui ont l'ancienne édition (2012) du document du catéchiste,

liste des mots-clés « pour approfondir l'enjeu des 4 étapes ».

ETAPE 1

Choisir de manière éclairée

La confiance que le chrétien met en Dieu peut l'aider dans ses choix. Il s'agit de toujours plus s'abandonner à lui pour qu'il guide notre cœur vers son amour et nous rende capables de faire des choix qui nous font grandir en nous tournant vers les autres. Aucun choix n'est infaillible, mais Dieu sait nous montrer nos impasses et en faire des occasions de renaissance.

Dieu source de vie

Si le but de notre vie est de vivre en union avec Dieu, l'écoute de sa Parole et sa méditation quotidienne en invoquant l'Esprit peut permettre que chaque décision soit une occasion de vivre davantage en communion avec lui.

La question du bien et du mal

C'est une question fondamentale pour la société, elle est aussi présente au cœur de chaque personne. La conscience morale (cf. Rm 2,14-16) incite chacun à accomplir le bien et à éviter le mal. Quand il écoute et éclaire sa conscience l'homme peut entendre Dieu lui parler (d'après CEC n° 1777).

ETAPE 2

Comment avoir la vie éternelle

La vie éternelle n'est pas dans la Bible un bien qu'on pourrait posséder ou perdre. C'est avant tout une réalité à recevoir. Dès aujourd'hui Dieu nous invite à la vie, une vie pleine et belle. Une vie de relation avec les autres, spécialement les petits, une vie en relation avec lui. La relation entre les hommes est transformée par l'amour et devient un trésor inaltérable placé en Dieu.

Richesses et royaume de Dieu

Le rapport aux différents biens que nous possédons dit quelque chose de notre plus ou moins grande ouverture au royaume de Dieu. Il révèle aussi notre manière d'être avec les autres : mes biens m'aident-ils à m'ouvrir, à aller vers les autres, ou m'enferment-ils sur moi-même, sur ce que j'ai déjà ? « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21).

Choisir de participer au Royaume

Jésus nous invite à participer au royaume de Dieu plutôt que de nous préoccuper des soucis matériels de la vie quotidienne, même si cela est important. Celui qui cherche le Royaume et la justice de Dieu fait l'expérience de la paix, de l'amour, du pardon, du partage : nous en avons grandement besoin.

ETAPE 3

Le Royaume, un don de Dieu

Le Royaume est déjà là, présent. Il nous est donné par Dieu sans nous appartenir. Mais il est voilé, énigmatique. Le Royaume n'est pas révélé clairement ; il arrive comme un mystère sans cesse à approfondir, comme un dérangement à accueillir, comme une liberté à saisir, comme une joie à partager, déjà là et à venir, promesse d'éternité, présence de Dieu. Il puise sa vie dans le Christ.

Le Royaume à accueillir, à choisir

Nous accueillons le royaume de Dieu chaque fois que nous choisissons le bien, la paix, l'amour, la justice, la fraternité, qui sont chemins de vie. C'est aussi chaque fois que nous nous ajustons à Dieu, à sa vie, à sa miséricorde, à sa Parole. Cet accueil relève de notre liberté, liberté qui nous est donnée tout au long de notre vie.

Nous serons jugés sur l'amour

Nous savons que, même si nous avons le désir d'accueillir le Royaume, nous ne choisissons pas toujours d'aller du côté de la vie. Nous sommes tour à tour « justes » quand nous prenons des chemins de vie, et « méchants » quand nous choisissons d'emprunter des chemins de mort, violence, haine, refus du pardon, refus de la rencontre avec Dieu. C'est sur l'amour, que nous vivons à travers nos choix, que nous serons jugés.

ETAPE 4

Être en communion fraternelle

C'est se recevoir les uns et les autres comme frères reconnaissant Dieu qui est notre Père. C'est vivre avec tous ceux qui nous entourent en étant habité par l'amour du Père.

Grandir dans le Royaume

Le Royaume grandit en même temps que ses membres. Il est déjà là quand nous vivons le partage, le pardon, l'attention à ceux qui nous entourent. Ce n'est pas facile tous les jours. L'ouverture au souffle de l'Esprit permet d'être attentif aux germes d'espérance qui prennent racine partout dans le monde. Ils témoignent de la croissance de ce Royaume que Dieu offre à tous les hommes.

L'Église, signe du royaume de Dieu

Le royaume de Dieu n'est pas un royaume dans les nuages. Ce n'est pas un endroit précis, c'est la vie avec Dieu. L'Église en est le signe visible. La mission de ses membres est d'aimer et de vivre chaque jour comme Jésus, de se rassembler pour louer et rendre grâce à Dieu, de se mettre les uns au service des autres. Ainsi, en se rassemblant pour louer et rendre grâce à Dieu, en se mettant au service de nos frères, l'Église devient signe du royaume de Dieu.

Etape 1 : Fiche biblique Le livre du Deutéronome «Choisis la vie»

Le Deutéronome : un livre du Pentateuque

Le Deutéronome est le cinquième livre du Pentateuque. Il se présente comme un long discours de Moïse aux Israélites. Au début du livre, après le temps du désert, le peuple d'Israël se prépare à entrer dans le pays promis : « Voici les paroles que Moïse adressa à tout Israël, au-delà du Jourdain, au désert, dans la Araba... » (Dt 1,1). Le livre se termine lorsque « Moïse eut achevé de dire toutes ces paroles à tout Israël » (Dt 32,45) d'où le titre du livre en hébreu « Les paroles ». Et c'est là, au pays de Moab, que le livre se termine par le récit de la mort de Moïse (Dt 34). Le Deutéronome apparaît comme le testament de Moïse.

Un livre écrit par qui ? À quelle époque ?

Actuellement, l'hypothèse la plus reconnue est la suivante : ce livre serait l'œuvre d'une école de pensée, « l'école deutéronomiste » rédigeant principalement à Babylone au début de l'Exil.

Les auteurs seraient des scribes exilés, pour certains proches des milieux prophétiques. Ils chercheraient à expliquer pourquoi Israël a perdu sa terre, son temple et son roi. Cette école aurait rédigé l'Histoire d'Israël qui va du livre de Josué aux livres des rois et aurait mis en forme le Deutéronome. « Mise en forme » car, concernant la partie législative, bien des indices convergent pour évoquer un livre trouvé dans le temple la 18^e année du roi Josias (2 R 22 et 23). De plus, les prescriptions juridiques reprennent, entre autres, les « dix paroles (ou commandements) » (Dt 5,6-21) déjà présentes dans le livre de l'Exode (Ex 20,2-17), ce qui explique le titre du livre, qui en grec signifie « seconde (deutéro) loi (nomos) ».

Le contenu du livre

• Deux discours d'introduction à la loi (chapitres 1 à 11)

Le premier discours (1,1-4,40) est une reprise de l'histoire d'Israël depuis le départ du Sinaï. Ce discours se termine par une invitation pressante à obéir à la loi qui a été donnée par Dieu. Le deuxième discours (4,44-11,32) reproduit le décalogue pour la génération actuelle.

• Le code de lois (chapitres 12 à 26)

Ces lois concernent le culte. Elles sont suivies de prescriptions concernant la communauté.

• Les derniers discours et bénédictions (chapitres 27 à 34)

Choisir la vie

La vie, et une vie heureuse, est un don de Dieu à accueillir chaque jour. Les chapitres 29 et 30 développent un aspect caractéristique de la théologie deutéronomiste. La promesse de bonheur est toujours conditionnée à l'attitude du peuple. Si le peuple est fidèle à l'Alliance il peut compter sur les bénédictions de son Dieu mais s'il s'en détourne il ne profitera pas de ses dons. Il faut choisir !

Dieu donne tous les moyens à l'homme pour qu'il soit heureux mais il lui faut avoir la sagesse de le comprendre et se servir de son intelligence pour faire le bon choix. Il s'agit « d'aimer le Seigneur ton Dieu, marcher dans ses chemins, garder ses ordres, ses commandements et ses décrets ».

L'auteur ne se fait pas d'illusion : l'homme peut avoir la bêtise de choisir ce qui conduit à la mort. C'est pourquoi il rappelle le risque de choisir des idoles : « si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir... » Le texte insiste : les conditions pour vivre sont non seulement « d'aimer le Seigneur ton Dieu », mais aussi « d'écouter sa voix », de « s'attacher à lui ».

Le livre contient essentiellement des « paroles ». C'est pourquoi il s'agit « d'écouter », d'entendre ces paroles pour les mettre en pratique aujourd'hui. Le bonheur ne se trouve que dans la fidélité à la loi du Seigneur, qui, lui, est fidèle à ses promesses. Cette fidélité à la loi conditionne l'avenir de chacun et du peuple.

Etape 2 : Fiche biblique St Mc 10,17-27 : « Viens, suis moi »

Un texte de l'Évangile selon saint Marc

Dans une première partie de cet évangile se pose la question au sujet de Jésus « qui est cet homme ? ». En 8,29 Pierre pense le savoir, en répondant « tu es le Christ ». En fait il n'a pas encore compris. Il lui faut découvrir, et le lecteur avec lui, que Jésus est un messie (ou christ) qui doit souffrir et que la suite de Jésus suppose des sacrifices (8, 35-37). C'est ce que l'on découvre dans la deuxième partie alors que Jésus prend le chemin de Jérusalem : « partant de là, Jésus va dans le territoire de la Judée, en Transjordanie » (10,1).

Et « Il se mettait en route quand un homme accourut vers lui, se mit à genoux et lui demanda : "Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?" » (10,17).

Que dois-je faire ?

Un homme de désir, qui reconnaît en Jésus un maître, un « bon » maître auquel il demande un conseil de vie. Il prétend à un héritage, or seuls peuvent prétendre à un héritage les membres du peuple élu. Il est un de ceux-là puisqu'il prétend avoir observé tous les commandements depuis sa jeunesse. Que pourrait-il faire de plus ?

L'évangéliste met sur les lèvres de Jésus des commandements issus du Décalogue que doit observer quiconque prétend à la vie éternelle (cf. Dt 5,2-11).

Mais ce ne sont pas les commandements concernant Dieu et les devoirs religieux, et auxquels on pourrait s'attendre qui sont repris. L'accent est mis sur des interdits qui visent à garantir l'éthique des relations humaines et Jésus ajoute « ne fais de tort à personne » : pas seulement à un autre fils d'Israël... mais « à personne » !

Tout cela, l'homme l'a observé « depuis sa jeunesse ». Un homme fidèle, irréprochable selon la Loi n'a-t-il pas droit à la vie éternelle ? Que peut-il faire de plus ?

Va... Vends... Donne... Suis-moi

Dans la perspective évangélique il ne suffit pas d'être honnête et irréprochable selon une liste de choses à faire ou ne pas faire. Voilà la réponse : « perdre sa vie pour la sauver » (8,35) ce qui se traduit pour cet homme par : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens, et suis-moi. »

Appeler Jésus « maître » c'est vouloir être son disciple. Dans la tradition juive le maître est un exemple vivant pour le disciple qui vit avec lui. C'est dans la relation avec le maître, dans l'observation de ses faits et gestes de la vie ordinaire, à l'écoute de son enseignement que le disciple découvre comment actualiser la tradition. Et pour « suivre » Jésus en disciple il faut être libre, il faut tout abandonner. Jésus est en chemin vers Jérusalem et la passion est à l'horizon.

Or l'homme n'avait pas seulement de grands biens mais il « était ayant de grands biens », comme s'il s'identifiait à ses biens. Suivre Jésus est un choix radical. Et il n'est pas prêt...

Devant une telle exigence les disciples sont stupéfaits : ils ne comprennent pas, car la richesse pour les juifs était signe de la bénédiction de Dieu.

Jésus ayant fixé son regard sur...

Sur l'homme (10,21), sur ses disciples (10,23 et 27), sur le lecteur aujourd'hui... Jésus répète que renoncer à être par ses richesses est difficile mais c'est une voie de salut.

Regardé par Jésus le Christ, le disciple peut accueillir comme un don d'être appelé à le suivre, libéré de tout attachement à des biens passagers.

Etape 3 : Fiche biblique St Mt 13,31 «Le royaume des cieux est comparable à ... »

Le Royaume des cieux

L'évangéliste Matthieu s'adresse à des chrétiens d'origine juive qui, par respect, ne prononcent pas le nom de Dieu. C'est pourquoi il utilise l'expression Royaume « des cieux ». D'où vient cette expression ?

Dans le cadre de l'Alliance, le peuple d'Israël reconnaissait Dieu pour son SEIGNEUR. À l'époque de la royauté en Israël, le roi « humain » n'est que le représentant du seul roi d'Israël : Dieu. Lorsque la royauté humaine, souvent défailante, finit par disparaître, naît dans le peuple l'espérance de la venue du « Royaume de Dieu ». Alors Dieu sera effectivement et universellement reconnu roi et il assurera à ses fidèles une existence comblée de biens. Les contemporains de Jésus sont dans cette attente. Aujourd'hui encore, les chrétiens, dans leur prière, disent aussi « Que ton règne vienne ».

Au début de l'évangile de Matthieu, Jean le Baptiste proclame : « Convertissez-vous car le Royaume des cieux est tout proche » (Mt 3,2). Mais à quoi reconnaître la venue proche de ce Royaume ? Cette question était celle des disciples et des foules qui suivaient Jésus. Elle est aussi celle du lecteur.

Jésus leur dit beaucoup de choses en paraboles (Mt 13,3)

Jésus « proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume » (Mt 4,23). Jésus inaugure le Royaume par ses actes et son enseignement. Mais il étonne, et beaucoup, parmi ceux qui l'entendent, ne comprennent pas. Alors, à la manière des maîtres juifs, il parle en « paraboles ». Jésus ne dit pas « ce qu'est » le royaume mais « à quoi il ressemble ».

Au chapitre 13, Matthieu, qui aime construire de grands ensembles, regroupe sept paraboles autour du thème du Royaume des cieux. Chacune présente un « trait » de ce Royaume. Une parabole est une histoire qui prend sa source dans la vie quotidienne des auditeurs, mais avec un élément d'extravagance qui suscite la curiosité. Une parabole n'est pas une simple comparaison ! Elle étonne, choque, provoque. Elle oblige à réfléchir, à chercher pourquoi Jésus dit cela et à faire des choix.

Les paraboles de la graine semée et du levain enfoui (Mt 13,31-33)

Arrivant après la parabole du semeur et celle de l'ivraie, ces paraboles forment une « paire » : elles se complètent. Que nous disent-elles ? « Le royaume est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ [...] à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine... »

La graine, minuscule, a besoin « d'être semée » dans « un champ » : elle deviendra un arbre capable d'abriter « les oiseaux du ciel qui font un nid dans ses branches » ! Le levain, si peu de matière, a besoin « d'être enfoui » : il fera lever une énorme quantité de pâte, trois grandes mesures de farine. De quoi nourrir une centaine de personnes ! Dans les deux cas les résultats sont spectaculaires mais on ne sait rien du comment ni de la durée de la transformation. Il en est du Royaume comme dans l'histoire où quelque chose se passe ; le Royaume est « comparable à... » non pas à la graine ou au levain, mais à ce qui va leur arriver !

Les auditeurs de Jésus, comme les chrétiens lecteurs de Matthieu, familiers des Écritures, connaissaient l'image du grand arbre (Ez 31, Dn 4) et celle du levain. Curieusement, Jésus utilise positivement cette dernière, le levain étant souvent image de la malice et de la corruption (Mt 16,6.11) ! Dans ces paraboles Jésus insiste sur la petitesse des commencements, et, peut-on dire, sur la puissance méconnue des démarrages.

Certains exprimaient des doutes sur la mission de Jésus. Qu'est-ce que l'on pouvait voir de nouveau qui corresponde à l'attente du peuple ? Sont-ce ces gens qui suivent Jésus, dont certains ont mauvaise réputation, qui doivent former le cortège des noces messianiques ? Oui dit Jésus ! L'action de Dieu qui donne au grain sa puissance de croissance et au levain sa capacité de fermentation, donne aussi à cette petite troupe de disciples de devenir un peuple de Dieu qui groupera toutes les nations. Mais la parabole ne dit pas « quand ». C'est maintenant le temps de l'espérance qui est ouvert.

Etape 3 : Fiche biblique St Mt 13,44-46 « Il va vendre tout ce qu'il possède... »

Des paraboles « jumelles »

Matthieu utilise une fois encore le procédé littéraire de la double parabole. L'intérêt de cette présentation est de permettre la comparaison et ainsi de découvrir l'élément essentiel à retenir.

Mt 13,44

Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ.
L'homme (*anthrôpos*) qui l'a découvert (l'ayant trouvé : *heuron*) le cache de nouveau
Dans sa joie il va vendre tout ce qu'il possède et il achète ce champ.

Mt 13,45-46

Le Royaume des cieux est comparable à un négociant (*anthrôpos* : un homme) qui recherche des perles fines.
Ayant trouvé (*heuron*) une perle de grande valeur
il va vendre tout ce qu'il possède et il achète la perle.

Même schéma : découverte d'un objet de valeur et même comportement de la part de celui qui l'a découvert. Mais le royaume est comparé dans la première parabole à l'objet découvert et dans la deuxième à la personne qui découvre.

Ayant trouvé un trésor, ayant trouvé une perle de grande valeur...

Le thème du trésor était fréquent dans l'Orient ancien : trésor merveilleux, trouvé, perdu, retrouvé... Trésors de Crésus, trésors des châteaux et des rois, trésor public... le mot « trésor » traverse les siècles en évoquant des sommes fabuleuses d'or et d'argent. Il a encore du sens aujourd'hui. Dans la parabole, le trésor est « caché » non pas dans un endroit inaccessible, mais dans un champ ! Au temps de Jésus de Nazareth on enfouissait souvent sa fortune pour la protéger des vols, des razzias. L'homme de la parabole découvre le trésor sans le chercher, peut-être en labourant.

Le marchand, lui, est en quête de perles précieuses. Il faut du métier pour découvrir une perle fine dans un bazar oriental ! C'est son travail mais la trouvaille est toujours une chance.

Trouver le trésor, trouver la perle c'est éprouver l'instant comme un don inattendu.

Il va vendre tout ce qu'il possède... Il achète...

Si quelqu'un découvre un trésor, il est normal qu'il veuille aussitôt acheter le champ. Comme il est normal que le négociant cherche à obtenir la perle fine. Si le texte s'arrêtait là il n'y aurait pas de parabole. Ce qui est singulier dans les deux cas, c'est l'empressement à vendre « tout ce qu'il possède ». L'aspect insolite de l'histoire n'est pas dans la découverte mais dans l'investissement de « tout ». L'accueil de ce Royaume ne s'accommode pas de demi-mesures.

Ce dépouillement évangélique n'est pas le moyen d'accéder au Royaume mais la conséquence de la découverte. Et cette découverte est source de joie. Ce trésor, sans prix, une fois découvert, exige, mais aussi, permet ce dépouillement.

Ce qui avait une grande valeur dans la vie des deux hommes leur paraît relatif, secondaire par rapport à ce qui devient leur unique nécessaire, comme pour Paul : « Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ [...] » (Ph 3,7-8).

Jésus propose le Royaume qu'il inaugure en sa personne. Il le propose à tous, aussi bien à un homme que l'on peut supposer être un journalier qu'à un riche commerçant. Ils sont tous deux invités à l'aventure, au risque de la foi et de l'espérance. Ces courtes paraboles nous parlent du temps du Royaume : celui de la découverte, celui de l'accueil, celui de l'engagement.

Nous lecteurs, sommes-nous prêts, aujourd'hui, à tout risquer pour ce Royaume ?

Etape 3 : Fiche biblique St Mt 13, 47 « toutes sortes de poissons.... »**Le Royaume des cieux est encore comparable à...**

Cette parabole est la dernière des sept paraboles du chapitre 13 de Matthieu. Elle ne dit pas le tout du Royaume à elle seule ! Elle doit être lue en lien avec les précédentes et en particulier avec la deuxième, celle dite de « l'ivraie dans le champ ». Ces deux paraboles sont en effet suivies d'une explication qui oriente le lecteur vers le jugement à la fin des temps.

Un filet qui a été jeté dans la mer

Le texte grec utilise un verbe au passé : un filet « qui a été jeté », mais par qui ? Il n'est pas fait mention des pêcheurs et la forme passive permet de penser qu'il a été jeté « par Dieu ». De plus le « filet » désigné dans le texte (*sagènè*) « ramène toutes sortes de poissons » car parmi les différents types de filets utilisés alors, il est le plus ample, celui que tout pêcheur rêvait de posséder !

Ce filet est en mouvement et fait sortir les poissons de la mer. Il ramasse le tout-venant. Plus le filet est vaste plus il y a de place pour la diversité. Il retire tous les poissons qui se font prendre dans ses mailles. Certains, comme les poissons sans écailles ne valent rien car impurs donc non consommables du point de vue de la loi de Moïse (Lv 11, 9-10). Au temps de la pêche, les bons, et ceux qui ne le sont pas, sont mêlés.

Quand il est plein on le tire sur le rivage

Le mélange des poissons suppose un tri. Ce tri ne peut pas se faire pendant la pêche. Il se fait sur le rivage. Le Royaume n'est pas comparé à un filet de pêche mais il est dit, qu'à sa venue, il en sera comme du tri des poissons capturés : sur le rivage « on rejette ce qui ne vaut rien » !

Dieu a jeté le filet depuis toujours et le retirera à la fin des temps. C'est alors qu'aura lieu le tri, quand le filet sera plein. Les auditeurs de Jésus, comme les lecteurs, sont dans le filet : ceux qui savent qu'ils cherchent et ceux qui ne le savent pas, comme dans les paraboles précédentes. Mais ce n'est pas à eux de faire le tri.

Les anges viendront séparer les méchants des justes et les jetteront dans la fournaise...

On retrouve ici des images classiques : fournaise, pleurs, grincements de dents. Ces images sont souvent utilisées telles quelles au temps de Jésus pour dépeindre la fin des temps. À ce moment-là les anges remplaceront les pêcheurs.

Par ces images Jésus veut réveiller la conscience de ses auditeurs et leur faire mesurer la gravité de l'enjeu.

Par ailleurs, cette parabole, comme les précédentes, est lue par les chrétiens à l'époque de Matthieu. Ces chrétiens constatent que même après Pâques coexistent dans la communauté chrétienne, le juste et le pêcheur. La victoire sur le mal ne sera manifestée pleinement qu'à la fin du monde. La parabole apparaît comme une mise en garde pour les chrétiens. À chacun de saisir la chance donnée par Dieu. Rien n'est dit du sort des justes mais il semble préférable de ne pas se trouver du côté des méchants lors du jugement !

Dans cette parabole la présentation de la fin des temps nous entraîne à une décision pour le présent, accueillir ou non le message du Christ. C'est le temps de la patience de Dieu.

Etape 4 : Fiche biblique Lettre de St Paul aux Romains Rm 12,9-21 «Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien»

Un texte de la lettre de Paul aux Romains

Très tôt, l'Évangile du Christ a été apporté à Rome, dans des circonstances peu connues. Une chose est certaine : lorsque Paul écrit cette lettre, il y a dans la capitale de l'empire, une communauté chrétienne dont les membres viennent, sans doute, d'une part, de l'importante colonie juive de la ville et d'autre part, des milieux païens qui constituent la majorité de la population. Au début de sa lettre, Paul déclare : « Je rends grâce à mon Dieu par Jésus Christ pour vous tous, puisque la nouvelle de votre foi se répand dans le monde entier » (Rm 1,8). Paul a donc entendu parler de ces chrétiens de Rome qu'il désire rencontrer : « J'ai un très vif désir de vous voir... » (Rm 1,11). Mais à Rome, comme ailleurs, il n'est pas facile de vivre en disciple du Christ Jésus, unis en frères, dans une communauté chrétienne composée de membres d'origine juive ou païenne, et d'agir avec une constante charité dans les relations diverses de la vie quotidienne !

Le chapitre 12

Après une première partie doctrinale (Rm 12,1-11) : Justification et Foi, la Loi, l'élection d'Israël), Paul inaugure la deuxième partie dite « pastorale » par ces mots : « Je vous exhorte mes frères... » (Rm 12,1). Suivent alors des exhortations pratiques en rapport avec les circonstances concrètes des destinataires de la lettre.

Paul rappelle la miséricorde de Dieu et invite à dépasser des comportements trop personnels. Chacun doit se situer en fonction du don qu'il a reçu de Dieu. C'est au nom de ce que lui-même a reçu qu'il ose leur parler ainsi : « En vertu de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions déraisonnables... » (Rm 12,3). Que faut-il faire ?

« Que votre amour (agapè) soit sans hypocrisie.

Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien » Rm 12,9-13.

Paul reprend la catéchèse classique des deux voies, mal/bien, en développant la voie du « bien ». Et il s'agit de sentiments et de dispositions non pas répartis entre divers membres de la communauté mais communs à tous.

De façon capitale, l'amour du croyant répond à l'amour de Dieu (agapè) : un amour « sans hypocrisie », qui ne recherche pas l'admiration des hommes. Cet amour (agapè) est toujours totalement orienté vers l'autre, uniquement préoccupé du bien du prochain. Un tel amour est ce qui permet de discerner le bien du mal.

Il s'exprime dans l'amitié fraternelle, le service des autres. Il entraîne un très grand respect mutuel, un souci d'efficacité dans l'entraide.

« Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal » Rm 12,14-21.

Les chrétiens de Rome sont malmenés à cause de leur foi. Paul rappelle l'enseignement de Jésus qui va jusqu'à la bienveillance pour ceux qui nous veulent du mal.

Paul reste prudent : « Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes » (Rm 12,18). Autant qu'il dépend de vous ! La paix dépend aussi de l'autre. Il n'est pas toujours possible d'écarter la malveillance et ses manifestations.

Paul et les premiers auteurs chrétiens ignorent la haine envers ceux qui s'opposent à l'action de Dieu dans le monde. Se garder de toute vengeance et laisser Dieu exercer son jugement ne saurait suffire pour les chrétiens. Il s'agit de bénir, d'appeler sur l'ennemi les bienfaits excellents dont Dieu est l'auteur et d'exercer envers lui une charité positive.

Ainsi le chrétien peut-il être « vainqueur du mal par le bien ».